

La logique de Dieu

La parabole de ce jour met en scène un maître face à son gérant malhonnête. Elle parle d'injustices, celle du gérant qui vole son maître qui lui avait fait confiance. Mais aussi celle du maître qui ne condamne pas le gérant malhonnête mais, plus que cela, il félicite son habileté. C'est là la fameuse provocation que l'on trouve dans chaque parabole. La provocation d'une parabole invite toujours le lecteur au déplacement car il est troublé dans ses repères.

Être honnête ? Hors sujet. La parabole s'intéresse à autre chose que l'honnêteté, cependant, elle ne fait pas l'éloge de la malhonnêteté non plus mais l'éloge de l'habileté. L'habileté pour faire de l'argent ? Jésus déplace le problème. L'argent ? Il traite cette question à la fin du texte de Luc. Mamon, c'est l'argent, plus que l'argent, c'est l'idolâtrie de l'argent. L'idolâtrie de l'argent ou le Royaume, il faut choisir. Alors tout est clair ! « Là où est ton trésor, là est ton cœur. » Invitation à décider que le Royaume est notre trésor et à en prendre les moyens.

Le Royaume, ce sont tous les lieux où Dieu règne. Là où il veut régner spécifiquement, c'est notre cœur, capable d'accueillir son amour. Son Amour ! Pas notre pauvre amour, pas celui dont nous sommes capables par nos propres forces mais Son Amour qui peut nous rendre capable d'aimer vraiment. La logique de l'amour, la théologique n'est pas innée en nous. Nous avons à nous laisser enseigner ou plutôt prendre la vague de la vitalité et la créativité du Seigneur.

Cette invitation au mouvement concerne deux niveaux de lecture de la parabole : Premier niveau, le niveau littéral. Nous l'avons dans le commentaire de Jésus. Il invite ses disciples et nous-même à faire preuve d'inventivité, de créativité, d'efficacité dans la lumière, c'est à dire dans la clarté. « Les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. »

De quelle habileté s'agit-il ? En fait l'habileté à se faire des amis. L'injustice ne doit pas être obstacle à l'amour. Au deuxième niveau d'interprétation, c'est-à-dire théologique, Jésus parle d'une autre logique que celle des hommes. Il y a une autre justice que la justice humaine, une autre logique que celle de la justice qui réclame une réparation, une rançon, une autre logique que celle du "Il faut payer". Une autre logique, celle de Dieu qui est la logique de l'amour. Comme le Christ et dans une infinie moindre mesure, le maître de la parabole est confronté au mal. Sa réaction n'est pas sans rapport avec celle du Christ qui lui, a dû affronter la pire injustice qui soit. La haine, l'humiliation et la mort s'abattent sur l'Innocent qu'il est. Sans haine et dans le pardon, Christ crie vers son Père : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Dieu est relation. Ce qui constitue l'Être même de Dieu, c'est la relation. Ce qu'est Dieu, c'est la relation à l'Autre, relation substantielle disent les théologiens, comme un oiseau qui ne serait que vol, dit le poète. Percevons-nous la nature divine du Christ et la qualité d'amour infinie, inconditionnelle avec son Père ? Accueillons-nous le fruit divin de cet amour qui est l'Esprit Saint ?

Aimer malgré l'injustice, c'est l'enjeu et il est d'importance, surtout s'il on la relie à la Passion du Christ. Le seul cœur humain capable de résister à l'injustice et de continuer à aimer, c'est le cœur humano-divin du Christ. Sur La Croix, cette capacité d'aimer est portée à son paroxysme. Le relationnel est mis à un point d'incandescence telle que le Mal est définitivement vaincu par l'amour. Fils de lumière sommes-nous certes mais appelés déjà maintenant à aimer ceux qui ne nous aiment pas jusqu'à apprendre des mafieux l'habileté mais sans jamais les imiter et nous compromettre avec le mal. La réparation qu'opère le Christ, c'est rétablir la capacité relationnelle de l'humanité en son sein et avec Dieu.

Permettez-moi de vous parler de Thierry, sa femme et ses trois filles. Marie et Thiphaine ont toutes deux un doctorat, l'une en biochimie, l'autre en médecine. Lucille est concertiste et prof de clavecin. Thérésanne la maman est enseignante comme son mari d'ailleurs. Dans cette famille règne l'amour. Thierry a été atteint de la maladie de Charcot. Chaque membre de la famille est soit athée, soit agnostique. Tous sont mes très bons amis. J'admire leur humanité faite de bonté et de générosité. Thierry a dû chercher à survivre au cœur même d'une maladie effrayante. Il m'a dit qu'il y parvenait grâce à l'amour de sa femme et de ses filles. Il est mort chez lui grâce à son entourage familial mais aussi grâce à quelques professionnels de santé. L'une d'elle lui a fait faire de la méditation pleine conscience. Il a pu accéder à son intériorité par trois portes, l'amour des siens, une forme de méditation et la décision d'habiter l'instant. Bonté, amour, méditation, capacité de traverser le tragique constituent ce que nous appelons le spirituel et qui n'est pas le confessionnel. Le spirituel donne sens et dans le cas de Thierry jusqu'au cœur du non-sens. Vincent Lehnardt parle d'auto-transcendance qu'il distingue de l'hétéro-transcendance. Thierry a habité la dimension spirituelle de son être, son auto-transcendance mais sans le confessionnel c'est-à-dire l'hétéro-transcendance, en fait sans la rencontre avec un Dieu personnel qui nous aime. En tout cas, il ne l'a pas vécu explicitement. À bout de force, il a jeté l'éponge. Il a arrêté de manger pour mourir avant Noël. C'est le cadeau de Noël qu'il voulait faire à ses proches. Personne n'a pu lui faire changer d'avis. Recevoir du divin l'espérance de la vie après la mort est de l'ordre de l'hétéro-transcendance. Lors de la cérémonie au crématorium, j'ai été envahi d'une immense tristesse. Il manquait l'hétéro-transcendance. Il manquait la référence à Celui qui a vaincu la mort. Je suis persuadé que le Christ qui l'avait soutenu dans son combat a accueilli et consolé Thierry dans son passage de la mort à la vie.

Heureux sommes-nous quand nous nourrissons notre esprit de notre dimension confessionnelle. Heureux sommes-nous si notre foi vient donner encore plus de sens au spirituel de nos vies. Heureux sommes-nous car Christ habite et relie notre spiritualité à une rencontre avec le divin qui transforme alors notre cœur avec une grande délicatesse, et une subtile pédagogie, particulièrement dans l'Eucharistie.